Document generated on 05/31/2025 6:53 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Denis Côté
« Être un pas bon »

Denis Côté

Number 226, July–August 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48306ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Côté, D. (2003). Denis Côté : « Être un pas bon ». *Séquences*, (226), 20–21.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Denis Côté

« Être un pas bon »

Puis-je m'exprimer au « je » ? Je pense que oui. Je ne suis pas très content ces temps-ci. Les menottes me serrent les poignets. La langue me chauffe. Ma situation n'est pas unique. J'ai presque 30 ans, je suis un jeune cinéaste québécois, je me cherche. Et bizarrement, ce n'est pas par choix. On m'oblige à me chercher. Qui ça ? Bah, eux autres crisse ! J'ai la sainte chienne d'un jour desserrer les poings et de m'emplir d'amertume.

Je vais vous raconter des morceaux de ma vie, moins par souci de vantardise que pour me convaincre qu'elle ressemble probablement à celle de plein d'autres. À 18 ans, j'arrête de tripper sur les films d'horreur de morts-vivants. Depuis que j'ai découvert **Théorème** de Pasolini ou **L'important c'est d'aimer** de Zulawski, j'ai mis mes zombies au placard. Au sortir du collège, je décide de faire des films. N'importe comment s'il le faut. Je leur fous des sous-titres anglais. Être vu en Europe, par des Anglos à Winnipeg et aussi par des Chicoutimiens à Chicoutimi. Mes amis deviennent des acteurs, des preneurs de son...

Les Petits Cagney

Je commence à faire de la radio à CIBL. En 1997, je tricote *Des tortues dans la pluie*. Certaines personnes aiment mes tortues; les tortues passent aux Rendez-vous, à Toronto, au Portugal, ailleurs. C'est cool. Continuons. J'en fais d'autres, toujours à 500 $, entre amis. En 1999, on me dit que j'ai peut-être du talent après *Old Fashion Waltz*. Moi, l'épais, parti présenter le film dans 2-3 festivals, j'y crois un peu. Je m'essaie chez Jeunes Créateurs à la Sodec : je demande des sous pour tourner un projet auquel Pierre Lebeau veut collaborer. On me jette, assez violemment. OK, ce n'était peut-être pas très bon cette affaire d'ambulancier qui rencontre un ange la nuit de Noël. OK. Je fais *Seconde Valse* (2000), le temps d'un week-end avec deux *kids*, ça marche à fond dans les festivals. Idem pour *Kosovolove* (2000), tourné pour des pinottes avec des comédiens qui commencent à devenir une famille. Famille de pauvres mais famille quand même.

Retour à la Sodec avec *Les Petits Cagney*, projet un peu plus ambitieux. On me jette une fois de plus sous des prétextes assez surprenants. Pas grave,

sûrement pas le premier à qui ça arrive. Je le tourne pareil : party bénéfice, 8 comédiens UDA, quatre jours de tournage, des amis à qui je dois encore beaucoup. On commence à être à l'aise dans le rejet et le quêtage. L'on commence un peu à me connaître et on me demande « Pas tanné du court, à quand un long métrage ? ». Je persiste à le vouloir, mon premier court métrage en 35mm, avec des belles couleurs, du beau son, un semblant d'équipe et de mise en marché... J'écris *La Sphatte*, un truc assez radical, j'en conviens. Troisième refus à la Sodec.

J'ai le temps de tourner *L'Hypoténuse* et *Mécanique de l'assassin* à l'été 2002. Encore des affaires en vidéo à 300-500 $. Je ne sais plus quoi faire. Je continue de faire mon boulot de critique, je refuse de tourner des clips, de la pub, de la télé. Que faire câlisse !? Je deviens une caricature, l'échec incarné, le kid aux mille courts métrages ? Peut-être ai-je besoin de meilleurs plogues... On retrousse les manches et on réessaie à la Sodec (ceci dit, les Conseils des Arts m'ont aussi fait le plaisir de quelques refus) avec notre fameuse *Sphatte*. Avril 2003 : quatrième refus pour des raisons que je ne veux même pas connaître. Huit ans d'activité critique, dix courts métrages autoproduits, plus de 25 festivals, une rétrospective à la Cinémathèque, des articles souvent positifs dans les journaux locaux... L'État m'a convaincu, je suis un *nobody*.

Je regretterai peut-être ce papier, écrit à chaud. Mais laissez-moi penser que je ne suis pas le seul dans cette situation. Dites-moi que certains d'entre vous cadrent trop bien dans ce portrait aux couleurs de honte nationale où le talent, l'acharnement et l'audace sont si peu encouragés au profit de produits ramasse-cennes, lisses et télévisuels.

Un jury-fantôme de la Sodec indique les points à améliorer au scénario d'un jeune cinéaste, forcément refusé. D'accord. Les commentaires sont pris en compte, les corrections apportées par ledit cinéaste... tout aussi royalement refusé par le jury suivant : constitué de membres différents aux goûts et critères d'appréciation qui le sont tout autant !! Où est la volonté de suivi et le *constructif* dans ce processus bureaucrate de merde ? Moi en tout cas, je pensais avoir un parcours, avoir franchi des étapes, persévéré pour le mieux... Je me contenterai de continuer de regarder des films d'outre-mer en me disant secrètement et cruellement « Wow le beau film, jamais on aurait pu le produire au Québec ». La situation est pire dans le Canada.

Quand je rentre travailler le matin, je vois un homme barbu dans le métro. Il a peut-être 40 ans. Il n'a pas toute sa tête. Du matin au soir, il arpente un couloir. Sans arrêt et aller-retour, en se frottant les pieds aux cinq minutes. Il marche. Personne ne lui parle, évidemment. Il est toujours là. Toujours. L'autre jour, j'ai halluciné. Il a levé les yeux vers moi et... il avait troqué son visage pour le mien. J'ai freaké. J'irai lui donner la main demain matin... Crisse de tabarnak !

Denis Côté*

* Cinéaste, critique hebdo ICI, Vice-président de l'Association québécoise des critiques de cinéma. Denis Côté Nihil Productions : 1997 *Des tortues dans la pluie*, 1998 *Mieux*, 1999 *Old Fashion Waltz* (avec Steve Asselin), 2000 *Seconde Valse* (avec Steve Asselin), 2000 *Kosovolove*, 2001 *Rejoue-moi ce vieux mélodrame*, 2001 *Les Petits Cagney*, 2002 *L'Hypoténuse*, 2002 *Mécanique de l'assassin*.

L'Hypoténuse

La plus ancienne revue de cinéma au Québec (1955) toujours à la fine pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 $ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282